

Séance 2 : Un combat initiatique

Objectif : Comprendre comment cette scène de combat confère à Tristan une dimension héroïque

Activité : Lire le chapitre 2 et répondre aux questions 1 à 7

La violence du combat

1. A priori, quel est le combattant le plus avantage ? Pourquoi ?
A priori, le combattant le plus avantage est le Morholt parce que c’est un chevalier géant que « personne n’avait encore réussi à [...] vaincre au combat » (l. 10-11).

2. Comment le narrateur qualifie-t-il le combat ?
Le narrateur qualifie le combat de « rude » (l. 47).

3.Selon vous, pour quelles raisons le narrateur n’a-t-il pas raconté le combat en détail ?
Le narrateur n’a pas raconté la scène en détail parce qu’il laisse au lecteur le loisir d’imaginer toute la violence du combat à partir des réactions des gens et des bruits perçus (« cri furieux », l. 48). L’absence de description dramatise ainsi le combat.

4.Pourquoi les gens croient-ils à la victoire du Morholt ?
C’est la voile pourpre, celle du bateau du Morholt, qui apparaît à l’issue du combat. Les gens croient donc à la victoire du Morholt.

5. Relève les mots et adjectifs qui suggèrent la violence du combat, en observant successivement la description du duel, les réactions des gens et les blessures des combattants.

	Mots et expressions suggérant la violence
Description du combat	« Rude » (l.47), « cri furieux » (l. 48)
Réaction des gens	« cris de détresse » (l. 51), « se lamentaient » (l. 48)
Blessures des combattants	« un fragment de la lame est resté dans son crâne » (l. 57-58), « Le sang coulait » (l. 61-62)

Les enjeux de la victoire

6. Quel bénéfice la Cornouailles tire-t-elle de cette victoire ?
La Cornouailles n’a plus de dette envers l’Irlande.

7.Quel personnage parvient à guérir la blessure mortelle de Tristan ? Comment ?
Iseut la Blonde soigne la blessure de Tristan grâce à un philtre, une potion magique (l. 86-88).

BILAN : En quoi le combat de Tristan contre le Morholt est un combat initiatique ?
Le combat contre le Morholt constitue une épreuve initiatique pour Tristan parce qu’il s’agit de son premier combat contre une créature redoutable. La victoire apporte à Tristan le respect qu’inspire le guerrier (parce que le combat a été difficile) et un grand prestige moral (parce qu’il a libéré la Cornouailles de sa dette envers l’Irlande).

Tristan et Iseut

2. LE MORHOLT D'IRLANDE

À son retour, Tristan trouva Marc et ses barons très tourmentés. Le roi d'Irlande menaçait de ravager la Cornouailles si Marc s'obstinait à refuser de payer le tribut' jadis versé par ses ancêtres. Selon d'anciens traités, la Cornouailles devait en effet verser à l'Irlande, la première année, trois cents livres^a de cuivre, la seconde, trois cents livres d'argent, et la troisième, cent livres d'or. Pour la quatrième année, les Irlandais emportaient trois cents jeunes garçons et trois cents jeunes filles. Cette année-là, le roi avait envoyé à Tintagel un impressionnant messenger. C'était un chevalier géant, nommé le Morholt. Personne n'avait encore réussi à le vaincre au combat. Il dit au roi : « Roi Marc, je te le dis pour la dernière fois : le roi d'Irlande, mon seigneur, te réclame le tribut que tu lui dois. Et parce que tu l'as trop fait attendre, il te demande de me livrer en ce jour trois cents jeunes garçons et trois cents jeunes filles de quinze ans. Ma nef³ les emportera pour qu'ils deviennent nos serfs⁴. Mais si l'un de tes barons veut se mesurer à moi pour prouver que le roi d'Irlande lève injustement ce tribut, j'accepterai son gage⁵. » Il regarda les barons autour de lui et poursuivit : « Alors ? Lequel d'entre vous, seigneurs, veut combattre pour la liberté de son pays ? » Les barons se regardaient du coin de l'œil, la tête baissée. Ils auraient aimé le combattre, pour sauver leurs enfants, mais la puissance du Morholt ne leur laissait aucun espoir, fussent-ils

1. Tribut : ce que le vaincu doit payer au vainqueur.
2. Livre : monnaie.
3. Nef : navire.
4. Serf : personne au service d'un seigneur, sorte d'esclave.
5. Gage : objet jeté à terre (gant, chaperon) symbolisant le défi lancé. Si l'objet est ramassé, le défi est accepté.

Personne n'assista au rude combat. Mais trois fois de suite, on crut entendre un cri furieux. Les femmes se lamentaient tandis que les compagnons du Morholt, regroupés devant leurs tentes, riaient aux éclats. Enfin, on distingua à l'horizon une voile de pourpre. Des cris de détresse retentirent : « Le Morholt ! Le Morholt ! » Alors que la barque se rapprochait du rivage, soudain, au sommet d'une vague, surgit un chevalier qui se dressait à la proue, une épée brandie dans chaque main : c'était Tristan. Le preux chevalier s'élança sur la grève¹ et cria aux compagnons du Morholt : « Seigneurs d'Irlande, le Morholt s'est bien battu. Regardez, mon épée est abîmée, un fragment de la lame est resté dans son crâne. Emportez ce morceau d'acier, seigneurs. C'est l'unique tribut que vous obtiendrez de la Cornouailles ! » Il rejoignit Tintagel au milieu d'une foule en liesse². Mais quand il arriva au château, il s'effondra dans les bras du roi. Le sang coulait abondamment de ses blessures. Les compagnons du Morholt abordèrent en Irlande, le cœur lourd. Naguère, quand le Morholt rentrait au port de Weisefort, il était heureux de retrouver les siens, la reine sa sœur, et sa nièce, Iseut la Blonde, aux cheveux d'or. Elles le soignaient s'il avait quelque blessure car elles connaissaient parfaitement les baumes³ et les breuvages⁴ qui raniment les mourants. Mais désormais le Morholt était mort. Son corps était conservé dans un cuir de cerf. Iseut la Blonde retira du crâne le fragment d'épée. Elle le mit dans un coffret d'ivoire⁵. Courbées sur le

1. Grève : plage.
2. Liesse : joie.
3. Baume : pommade, onguent servant de remède.
4. Breuvage : boisson.

L'ivoire est alors un matériau précieux, finement sculpté. Il est utilisé pour confectionner coffrets, boîtes et objets précieux.

LE MORHOLT D'IRLANDE

quatre à le combattre à la fois. Le Morholt reprit : « Lequel d'entre vous veut se battre ? Je lui offre pourtant là une belle occasion de se distinguer : car à trois jours d'ici, nous pouvons rejoindre l'île Saint-Samson, au large de Tintagel. Là, nous pourrions combattre, seul à seul. » Les barons se taisaient toujours. Le Morholt finit par dire : « Eh bien, puisqu'il en est ainsi, tirez au sort les enfants que j'emporterai ! Mais j'étais loin de penser qu'il n'y avait que des femmelettes dans ce pays ! » À ces mots, Tristan dit au roi : « Seigneur roi, veuillez m'accorder le privilège de le combattre. » Le roi Marc voulut l'en dissuader, mais en vain. Tristan donna son gage au Morholt, qui l'accepta. Au jour dit, Tristan se fit armer pour la grande aventure : il revêtit le haubert et le heaume⁶. Quand les cloches sonnèrent, tous, du plus riche au plus pauvre, l'escortèrent jusqu'au rivage. Tristan monta seul dans la barque et dingla⁷ vers l'île Saint-Samson. Le Morholt, qui avait tendu une voile de riche pourpre⁸ à son mât, arriva le premier sur l'île. Il attachait sa barque au rivage quand Tristan, touchant terre à son tour, repoussa du pied la sienne vers la mer. « Vassal⁹, que fais-tu ? dit le Morholt, pourquoi n'as-tu pas attaché comme moi ta barque ? » « Vassal, à quoi bon ? répondit Tristan. Un seul d'entre nous reviendra vivant de cette île. » Sur ces mots, ils s'insultèrent et s'enfoncèrent dans l'île avant de se livrer combat.

1. Cingler : naviguer vers.
2. Pourpre : étoffe teinte à l'aide d'un pigment (poudre) rouge extrait d'un coquillage.

L'équipement du chevalier au Moyen Âge se compose du haubert, cotte de mailles en métal protégeant le torse, le cou et la tête, et du heaume, casque recouvrant la tête.

La société féodale repose avant tout sur la relation entre le suzerain et le vassal. Ce dernier jure d'obéir à celui qu'il reconnaît comme son supérieur et reçoit de lui une terre (fief). Dans le texte, le géant utilise le terme de vassal pour souligner sa supériorité. Mais Tristan, ne se laissant pas impressionner, lui répond sur le même ton.

Tristan et Iseut

LE MORHOLT D'IRLANDE

grand cadavre, la mère et la fille se lamentaient et faisaient l'éloge du défunt tout en maudissant le meurtrier. À Tintagel, Tristan souffrait le martyr. Il avait été empoisonné par l'épieu du Morholt. Les médecins ne pouvaient rien faire. Une odeur si pestilentielle s'exhalait de ses plaies que tous ses amis l'avaient fui, sauf le roi Marc, Dinas de Lidan et Govenal. On isola Tristan dans une cabane construite à l'écart sur le rivage. Il attendait la mort car il souffrait terriblement. En dernier lieu, il désira rejoindre la mer. Marc consentit à son désir et le porta sur une barque sans rames ni voile. C'est Govenal qui poussa au large la barque où gisait son cher Tristan, et la mer l'emporta. Il fut porté sept jours et sept nuits. Enfin, la mer l'approcha d'un rivage. Des pêcheurs l'aperçurent. Ils le recueillirent et retournèrent au port pour le remettre aux bons soins de leur dame. Ce port était Weisefort, où gisait le Morholt. Leur dame était Iseut la Blonde. Elle seule, qui s'y connaissait en matière de philtre¹, pouvait sauver Tristan. Quand ce dernier fut ranimé par son art, il comprit qu'il était en terre hostile et fut contraint de mentir. Il raconta qu'il était jongleur et qu'il naviguait vers l'Espagne quand des pirates avaient assailli la nef sur laquelle il avait embarqué. Blessé, il s'était enfui sur cette barque. Tout le monde le crut et aucun des compagnons du Morholt ne le reconnut car le poison l'avait terriblement défiguré. Mais au bout de quarante jours, comme il guérissait et qu'il retrouvait ses traits, il comprit qu'il fallait fuir et il s'échappa pour reparaître à la cour du roi Marc.

1. Philtre : potion magique.

24

25